L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 11 MARS 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Dénoux,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 11 MARS 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Baumgarden & Friederichs—Tout le contenu du magasin de quincaillerie et toute l'installation de la forge rue Villere, entre Bonny et Séguin, à l'ex Cinquième District.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encans No 56 rue du Canal : Un assortiment complet de hottes et Seyliers.

Une mère devrait toujours avoir une provision du Pectoral-Cerise d'Ayer, en cas de Croup ou de Rhume.

L'agitation au Canada.

Ce qui arrive devait arriver : il fallait que la révolution qui vient d'avoir lieu au fond de l'Amérique du Sud, eût son contre-coup ou, tout au moins, son écho, plus ou moins affaibli, à l'extrémité opposée de l'Amérique du Nord ; il fallait que le brisement du dernier lien qui rattachait le Brésil à la monarchie et à l'Europe, provoquât un mouvement dans le même sens, au Canada. Ce mouvement se produit, en effet ; il ne nous étonne pas ; tous les véritables observateurs s'y attendaient.

Il y a beaucoup de rapport entre les deux pays au point de vue politique. Il régnait un grand libéralisme sous le règne de Don Pedro ; le pouvoir ne pesait guère sur les populations. Les chefs n'ont pas été obligés de se donner beaucoup de peine pour débarrasser de la famille impériale ; cette dernière ne leur a guère fait de résistance, et l'on éprouve une pénible surprise à constater qu'une révolution républicaine comme celle-là, qui devrait être, sur toute la ligne, un triomphe complet de la liberté, n'a été, en partie, que la revanche d'une classe de la population contre un grand acte d'émancipation accompli par le gouvernement.

Néanmoins, cette révolution est bonne en principe ; elle fait disparaître, dans l'Amérique du Sud, les derniers vestiges d'une forme de gouvernement aujourd'hui surannée et qui ne s'y soutenait que par les hautes vertus, les talents et l'étonnant libéralisme de celui qui portait la couronne. Le continent entier du Sud, est maintenant aux Américains du Sud, aux Américains de race latine ou espagnole. C'est à eux de s'y développer comme ils l'entendent ; de montrer ce qu'ils sont capables de faire, une fois maîtres de leurs destinées.

C'est un phénomène assez semblable qui se prépare au Canada ; les symptômes en sont manifestes. On y aspire, ouvertement à un affranchissement complet de la Grande-Bretagne, à la conquête d'une autonomie absolue, et le mouvement s'accomplit dans des circonstances et sous une forme qui font le plus grand honneur aux promoteurs de l'entreprise. Ici, aucune conspiration perdue dans l'ombre des sociétés secrètes, aucun coup de force prémédité, aucun piège tendu. Il s'agit, tout simplement, de la fondation de la propagande d'une "ligue pour l'indépendance du Canada," d'une association dont les ramifications s'étendent, bientôt, sur tout le pays. Elle semble même vouloir assigner une date au triomphe des idées qu'elle veut réaliser, puisqu'elle donne à l'organe qu'elle a choisi pour exposer ses aspirations et le but qu'elle poursuit, le titre de 1892, le quatrième centenaire de l'événement le plus mémorable des temps modernes—la découverte du Nouveau Monde.

Est-ce donc que l'Angleterre exerce un pouvoir bien despotique sur ses colonies de l'Amérique du Nord ? Non certes ; les liens qui rattachent celle-ci à la métropole, n'ont jamais été aussi relâchés qu'aujourd'hui. Le Canada se gouverne lui-même, à peu près comme il l'entend ; il jouit, presque complètement, de ce que l'on appelle le Home Rule. On ne peut même pas dire qu'il soit étouffé sous l'exploitation d'une odieuse façon, comme elle pressurait, jadis, ses anciennes colonies, affranchies, depuis plus d'une centaine d'années. Il lui coûte, certainement, plus qu'il ne lui rapporte, et se suivraient pour lui n'est guère effective. Le mouvement dont nous sommes les témoins et qui s'y propage, qui y grandit sans obstacles, sans entraves de la part des représentants de l'impératrice reine, prouve, clairement, que ce pays jouit de l'intérieur d'une très forte dose de liberté. Il est même probable que, le cas échéant, la Grande Bretagne ne ferait pas de très grands efforts pour conserver une possession coûteuse, presque nominale, et que l'affranchissement s'opérerait sans beaucoup de peine, sans effusion de sang.

Pourquoi donc la libération n'a-t-elle pas lieu, tout de suite ? pourquoi le Canada n'a-t-il hésité depuis si longtemps, alors qu'il serait—et il le sait d'avance—soutenu dans son œuvre par ses puissants voisins ? C'est qu'après l'émancipation et la transformation en République, il se présenterait un grave problème—celui de l'Américain aux Etats-Unis, annexion qui n'est pas si populaire qu'on le pense dans une certaine partie du Dominion. Il y a là une forte population, latine d'origine et de mœurs, qui ne tient pas à se laisser absorber par les citoyens du Nord. C'est le même problème qui impose tant de réserve au Mexique, dans ses relations avec l'Union américaine. Nous en avons eu, ici, mille preuves, à l'époque de notre grande Exposition de 1884-85. Autant, nos voisins apportaient de cordialité, dans leurs rapports avec les personnes de race, de mœurs latines, comme ceux, autant ils mettaient de circonspection, dans leurs relations avec ceux qui ne l'étaient pas.

C'est enfin le même problème qui stérilise, en ce moment, les efforts de M. Blaine, à Washington, au sein du Congrès Pan-Américain qu'il a convoqué, et qui, selon toutes les probabilités, n'aboutira à aucun résultat pratique.

On voit que, derrière la grande question de sentiment qui rallie tous les esprits libéraux et excite tant de sympathie parmi nous, en faveur des Canadiens, il en surgit une autre, plus grave, peut-être, et qui préoccupe tous les hommes sérieux. Cette question est nettement posée, et ce qui concerne l'Amérique du Centre et l'Amérique du Sud ; elle se posera, bientôt, devant le Canada, le jour où il s'agira, pour lui, de proclamer son indépendance. Après tout, il est le maître de ses destinées, et on n'est pas au moment où notre félicitant de songer à considérer sa complète autonomie, que tenterions de lui donner des conseils, encore moins, de lui imposer une idée. Nous avons seulement voulu, à ce propos, signaler l'attention le problème qui se cache derrière l'indépendance du Canada, comme elle se cache derrière l'indépendance d'un autre pays. Il est impossible de n'être pas frappé de l'analogie des deux situations.

La Chlorophyllite d'Ayer vous débarrassera de ce sentiment de lassitude, et avec l'énergie vous rendra une nouvelle vie.

Un marchand de charbon qui vise de bon souffle en un jour qu'il n'en faudrait à un asthmatique en une semaine. Personne ne devrait être asthmatique, attendu que le "Acid Iron Bitters" guérit l'asthme mal.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 8 mars :

Tout le monde avait l'espoir que l'hiver actuel se passerait sans forte gelée ; malheureusement, il n'en a pas été ainsi : un vent de nord, accompagné d'une plus froide, nous est arrivé, vendredi de la semaine dernière. Le thermomètre est tombé, cette même nuit, d'environ 30 degrés. Dans le voisinage de la Nouvelle Orléans, il y a eu une forte glace. La même température a duré toute la matinée qui a suivi, et nous avons eu d'autres gelées blanches, lundi et mardi derniers ; aussi, la végétation, qui était fort avancée, en a-t-elle été affectée. La canne a été tuée jusqu'au ras du sol, presque partout, dans la basse Louisiane.

Pendant la semaine, nous avons vu et interrogé de nombreux planteurs, sur les effets produits, probablement, sur les cannes par la gelée. Là dessus, les avis nous ont paru très partagés. Quelques uns pensent que la plante n'a pas été endommagée. En 1876, il y a eu, le 19 mars, une gelée qui a produit le même effet sur la plante, mais, aux premières chaleurs, elle a parfaitement repris, et la tige s'est trouvée, ensuite, aussi saine et vigoureuse qu'auparavant. D'autres, moins optimistes, pensent que ceux d'entr'eux qui ont, par malheur, remué la terre autour de leurs souches et travaillé leur plant d'automne, feront des pertes. Ils pensent que les bourgeons qui avaient déjà poussé au-dessus de la tige des souches, ont été tués, et que la récolte sera, par conséquent, moins abondante.

Les plus pessimistes évaluent les pertes à 25 pour cent. Tout le monde convient que l'on ne peut porter un jugement sérieux, avant quelques jours.

Nous avons rencontré M. G. G. Zénor, de la paroisse Ste-Marie, et lui avons demandé son opinion. Il croit que la perte sera légère. Comme il l'a fait justement remarquer, même avec un déchet de 25 pour cent, comme on le prétend, nous n'aurions pas encore une mauvaise récolte, attendu qu'avant la gelée, la pousse était phénoménale. Nous pouvons encore avoir un peu plus qu'une moyenne. Nous devons conclure, de tout ce qui précède, qu'il n'y a pas lieu de se désespérer, à propos de la canne. Il est certain que la plupart de nos planteurs ont été assez prudents pour ne pas trop exposer leurs cannes aux caprices du temps, par un travail prématuré. On sait que la canne s'est déjà relevée, deux fois, cette année, après avoir été—surtout dans les paroisses situées au nord—secouées jusqu'au ras de terre. Nous avons donc le droit d'attendre le même résultat, après les récentes gelées. La canne a, incontestablement, fait de nombreuses racines ; tout cela doit, très probablement, reprendre, au premier beau temps.

—Le mais a souffert bien davantage ; les pertes, là, seront plus graves. Il avait levé en beaucoup d'endroits ; il est à craindre que tout cela ne soit perdu.

—Ce qui a été le plus désastreusement atteint, ce sont les légumes. Les pommes de terre étaient fort avancées, presque partout ; il y en avait qui étaient bonnes à manger. On n'en retirera à peu-près rien.

C'est une perte très grave, car on en avait considérablement, planté dans toute la Louisiane.

Les autres légumes ont souffert également, à l'exception des choux, oignons, probablement aussi, de pois verts.

Il est aussi à croire que la récolte des pêches est perdue sur toute l'étendue du pays. Partout, au sud de l'Ohio, les arbres étaient en fleurs et portaient déjà de petite fruits. Il est à supposer qu'il en est de même des pommes et des poiriers, là où ils avaient fleuri. Les tiettis fruits ont du subir le même sort : les mûres de toutes sortes et les fraises. On espère, cependant, qu'il y aura une nouvelle floraison et que l'on fera une récolte quelconque de fruits.

—Il règne une grande anxiété, à propos des orangers, qui étaient en pleine floraison. Il y avait même des fruits de la grosseur d'un œuf d'oiseau. Nous avons voulu visiter la paroisse Plaquemine, et nous pouvons affirmer que la perte ne sera pas aussi énorme qu'on le pense. A la Nouvelle Orléans et dans les environs, la plupart des fruits ont noirci et sont tombés, mais, plus bas, la perte sera légère. Ce qu'il y a de malheureux, c'est que les tout jeunes arbres, nouvellement plantés, ont été gelés. Cependant, il faut remarquer que l'oranger est, de presque tous les arbres, celui qui est le mieux protégé par son feuillage ; c'est ce qui lui donne plus de chances de salut que les autres.

—Mais la figue qui avait partout de jeunes fruits tendres, a été anéantie. Ceux qui avaient des régimes de bananes, déjà bien développés, ont tout perdu. La plante est tuée jusqu'à terre.

Somme toute, la gelée est un événement très malheureux. On avait consacré à la culture beaucoup de temps, de peines et d'argent ; tout cela est perdu, évidemment, et il faudra planter et semer de nouveau, en bien des endroits.

A l'heure où nous écrivons, tout nous fait prévoir de la pluie, pour la fin de la semaine, et il est probable que, cette fois, nous allons avoir le printemps. Nous avons eu notre part de gelée.

—On nous écrit, de Hasseville :

Enfin, l'hiver est venu, avec ses gelées et sa glace. Dans la matinée du 1er mars, au lever du soleil, le mercure était tombé à 26 degrés ; la terre était gelée ; il y avait une glace d'un pouce d'épaisseur. Le 2, forte gelée ; le thermomètre était à un 30e degré, au lever du soleil. Ce matin, le mercure, avant le lever du soleil, marquait 28 degrés.

Le maïs et toute la jeune végétation sont tués. Toutes les plantes étaient, pleines de sève. Le froid a tout desséché. Impossible, pour le moment, de dire à quel point la canne a souffert. On espère que les pertes ne seront pas considérables. Tous les fruits ont été gravement atteints.

Ce matin, le sol est couvert d'un manteau blanc. Le soleil brille ; tout nous fait présager un retour à la chaleur.

Le *Weekly Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 5 mars :

La récolte promet d'être abondante, cette année, dans la paroisse Vermilion, et, toutefois, les froids récents n'ont pas été tous les bourgeons.

Nous lisons, dans le *Star*, de cette même paroisse : 4950 douzaines d'œufs ont été expédiées d'Abbeville, mardi dernier, sur le steamer *E. H. Barmore*.

—Dans la paroisse Union, les planteurs sont maintenant très occupés à semer leur mais.

—Dans la paroisse Tangipahos, il arrive, constamment, de nouveaux habitants, qui émigrent du Nord. Amite City en reçoit un assez grand nombre. On expédie, de la dernière localité, une grande quantité de légumes, au Nord.

Le *Leader*, de cette paroisse, annonce que 14 personnes, venues de l'Iowa, étaient arrivées à Hammond en vue d'y faire des achats de terres ; ils parcouraient, dans ce but, les environs de la localité.

—A Rayville, paroisse Richland, la maladie, dite influenza, fait de véritables ravages.

Le tracé du chemin de fer Nouvelle-Orléans et Northwestern avance rapidement. Il part de Rayville, pour se diriger sur Bastrop.

—Dans la paroisse Rapides, la compagnie du chemin de fer Southern Pacific a acheté 9,595 acres, la somme de $19,100.

—Les fermiers de la paroisse Ste-Hélène sont très avancés dans leurs travaux des champs. Tout leur mais est semé ; il a plusieurs pouces de haut.

—MM. Green et Brogan—dit le *Review*, de Natchitoches—ont établi un camp de travailleurs, à Provençal, en vue d'y fabriquer des traverses pour les chemins de fer Western et Mexican. Le camp restera en activité toute l'année.

On établit des barrières, le long du Texas Pacific, à Cypress ; il en doit être de même du chemin de fer, allant d'El Paso à la Nouvelle-Orléans.

—Le meeting annuel de la Société d'agriculture du nord de la Louisiane a eu lieu, à Calhoun, paroisse Ouachita, la semaine dernière. Parmi les officiers élus, nous remarquons le nom de Mme Addie Ida Grath Lee, en qualité de secrétaire.

—Dans la paroisse Calcasieu, M. W. Grubb, accompagné de sa famille, est venu s'établir à Jennings. Il y a, tous les jours, de nouveaux arrivages de l'Iowa—dit le *Crescent*, de Welsh ; tous ces immigrants, gens énergiques et industrieux, transforment cette contrée et doublent la richesse et l'animation dans la paroisse.

—Une réunion des professeurs a eu lieu à Marksville, le 22 février.

Le *Blade* annonce que le *Inter-parochial Monthly* va faire son apparition bientôt, à Bunkie, il sera rédigé et publié par le prof. John Evans. Il traitera, spécialement, les questions de religion et d'enseignement.

—Le *Plain Dealer*, paroisse Bossier, prédit à Plain Dealing un grand avenir. Cette localité fait d'immenses progrès, sous tous les rapports.

—L'Arkansas expédie maintenant une partie de son coton, à Arcadie, paroisse Bienville.

—La *Sentinelle*, paroisse Concordia, rapporte que tous les chantiers de chemin de fer New Orleans et North-Western sont submergés, à Vidalia.

—Dans la paroisse Catahoula, il s'élève une nouvelle localité, du nom de Bluff City, le long du chemin de fer New Orleans et North Western.

—Le *Herald*, de Trinity, annonce que 5,000 troncs de pins descendaient, en flottant, la rivière Little, la semaine dernière.

—Le 28 février a été la journée la plus froide de l'hiver, à Shreveport, paroisse Caddo. On s'apprête à bâtir, dans cette ville, un magnifique hôtel, dont la construction coûtera $250,000. L'entreprise est faite par un syndicat anglais.

Shreveport s'embellit, tous les jours. On y établit des trottoirs, partout, dans les rues. La ville a choisi la première banque nationale pour son agent fiscal, pendant l'année 1890.

—Les planteurs de la paroisse East Féliciana ont reçu, depuis le 1er janvier dernier, 5008 sacs d'engrais pour leurs terres.

—Dans la paroisse East Carroll, les chemins sont dans un état pitoyable. Il s'y est formé une association de bâtisse et d'emprunt, à un capital considérable. $15,000 ont déjà été souscrits.

—Dans la paroisse Jackson, les affaires marchent d'une façon brillante, surtout à Vernon. On a découvert, récemment, près de cette localité, une mine d'or sur laquelle on fonde les plus belles espérances.

—Dans la paroisse Lafayette, est décédé, le 24 février, un des derniers descendants des anciens Acadiens qui ont fondé Lafayette—M. A. Latiolais, à l'âge de 78 ans.

Mgr Freppel,

ÉVÊQUE D'ANGERS.

Voici la fin d'une étude de Pierre de Lano, dans le *Gaulois* :

Mgr Freppel — prêtre ou politique — est très écouté à la Chambre. Sa compétence, en effet, parcourt toutes les gammes du parlementarisme.

La loi sur le recrutement de l'armée et sur, spécialement, l'enrôlement des séminaristes ; la loi sur les récidivistes, les résolutions concernant les expéditions coloniales ont, tour à tour, sollicité sa parole et son activité.

Il n'est pas nécessaire d'expliquer l'intervention de Mgr d'Angers dans la discussion des lois militaires. Cette intervention s'imposait, et sa protestation en faveur des jeunes hommes qui se destinent au sacerdoce, devant tout esprit impartial, peut s'appuyer à toute profession libérale et intéresse ceux que la science, les lettres ou les arts attirent aussi bien que le monde religieux.

En ce qui concerne les récidivistes, un sentiment d'humanité peut-être exagéré incita Mgr Freppel à refuser son adhésion à la loi qui les frappait. Comme M. Dupuy-Dutemp, de Mun et de Lanessan, il n'admit point qu'on dût envoyer à Cayenne le malheureux qui, n'ayant ni toit pour s'abriter ni pain pour apaiser sa faim, se trouve, en vertu seulement de sa misère, n'être qu'un vagabond. Que répondre à la pitié d'un apôtre ?

Enfin, lors du vote sur les crédits du Tonkin, l'attitude de Mgr Freppel s'accentua davantage et plus nette.—Il se déclara partisan de cette expédition lointaine et tant critiquée, et se séparant, ouvertement, de la droite, à l'heure où les urnes coururent dans les rangs parlementaires, il jeta, ostensiblement et courageusement, son bulletin d'approbation parmi ceux de ses adversaires, parmi ceux des députés opportunistes.

Il y eut, à l'occasion de ce vote, des scènes pittoresques, de tumultueuses discussions entre l'évêque d'Angers et ses coreligionnaires politiques. Mgr l'évêque fit tête à l'ouragan et, dans un de ces coups de violence qui lui sont familiers, il escalada la tribune, demanda qu'on lui permît d'expliquer, publiquement, son attitude, et jamais son indépendance ne s'affirma autant qu'en cette circonstance.

Le député du Finistère, en effet, déclara formellement que non seulement il approuvait l'expédition du Tonkin dans le but de nouer une protection efficace aux missionnaires catholique et français, mais encore, mais surtout parce qu'il est de ceux qui veulent pour la France un empire colonial susceptible, un jour, de rivaliser avec les possessions anglaises et allemandes ; mais encore, mais surtout parce que, dans ses mains, la France a autre chose à faire que de rester emprisonnée entre les rives de la Méditerranée.

Mgr Freppel, qui est Alsacien, a, en effet, le culte de la patrie. On a mémoire que, durant la dernière guerre, il adressa à ses diocésains un appel chaleureux, implorant aide pour nos soldats internés en Prusse, et envoya, vers les cachots allemands, ses prêtres chargés de secours pour nos pauvres abandonnés.

Quoi qu'il en soit, cet incident parlementaire mit un arrêt entre les relations de Mgr Freppel et de ses amis politiques. Cette aventure, cette désapprobation ne l'intimidèrent pas, toutefois. Mgr Freppel est un nerveux. Et les nerveux marchent sur les obstacles.

—J'ai montré, en l'évêque d'Angers, l'orateur, l'homme d'Etat.—L'écrivain, aussi, est de marque.—L'œuvre de Mgr Freppel est considérable. Outre son *Cours d'éloquence sacrée à la Sorbonne*, on lui doit des *Œuvres oratoires et pastorales*, des *Œuvres polémiques et politiques*, une *Vie chrétienne* et une brochure qui fit tapage : *la Révolution française à propos du centenaire de 1789*, dont la conclusion dit tout Mgr Freppel :

"Je ne me connais, s'écrie-t-il,—en la page dernière de ce livre,—au cœur que deux passions : l'amour de l'Eglise et l'amour de la France."

En vérité, c'est là une superbe profession de foi. Et, dans notre fin de siècle incroyante, elle éclate comme un obus au milieu d'un groupe de mauvais soldats.

L'amour de l'Eglise, l'amour de la France.—C'est là, aussi, comme le cri de ralliement de l'un de ces chevaliers-religieux d'un autre âge, de l'un de ces hommes qui allaient aux batailles, l'épée au poing, la croix sur la poitrine.

Un peu de leur sang paraît couler dans les veines de Mgr Freppel. Prêtre, il a donné son âme à Dieu ; homme, il a donné ses jours à son pays. Son allure à de l'avant du soldat. Et, sous la robe épiscopale qui le couvre, il semble qu'un cliquetis d'armure, bruit,—illusion mystique que fait naître la dualité de sa foi.

L'inocuité du chloroforme.

C'est de l'Inde aujourd'hui que nous vient la lumière. Le nizam d'Hyderabad, émerveillé de ce qu'il entend dire de chloroforme et pourtant inquiet des méchants bruits qui courent sur cet anesthésique, a voulu en avoir le cœur net. Il s'est offert à chers deniers une consultation en règle, sous forme d'expériences raisonnées que dirigeait une commission de médecins européens. Cette commission vient de déposer son rapport et la *Lancet*, de Londres, nous en donne les conclusions.

Les expériences, au nombre de 430, paraissent avoir été très complètes. Elles ont porté sur 268 chiens et 31 singes mis à mort au moyen du chloroforme administré de diverses manières, sur 36 chiens et 39 singes soumis à la respiration artificielle. Les animaux sacrifiés avaient été préalablement placés dans les conditions les plus diverses. C'est ainsi qu'un certain nombre de chiens portaient sur expériences immédiatement après leur capture dans les rues et marchés d'Hyderabad ; d'autres, après un copieux repas de viande, d'aliments farineux ou de graisse ; d'autres, après un jeûne prolongé ; d'autres, après avoir ingurgité du bouillon, du café, de l'alcool, de l'ammoniaque, etc.

La plupart de ces animaux étaient bien portants. Un certain nombre étaient atteints d'affections cardiaques. Chez d'autres encore, le cœur ou les organes essentiels avaient été systématiquement soumis à l'engraissement par une alimentation phosphorée. Dans un grand nombre de cas, la morphine, la strychnine, l'atropine, etc., avaient été administrées soit par voie d'injection sous-cutanée, soit autrement, séparément ou ensemble, immédiatement avant l'opération. Enfin, l'inhalation du chloroforme a été faite de toutes manières, avec et sans appareils, dans la position verticale et dans les divers décubitus, au moyen d'une pompe foulante, d'un soufflet trachéen, etc.

Dans tous les cas, sans exception, où le chloroforme était mécaniquement poussé au fond des poumons, la respiration s'est arrêtée avant le cœur.

Un groupe important d'expériences a été fait à l'aide d'appareils enregistreurs de la pression artérielle, pendant toute la durée de l'opération. Ces essais ont porté sur 150 chiens, singes, chevaux, chèvres, chats et lapins.

Pour vérifier le prétendu danger résultant d'une violente secousse pendant la durée de l'anesthésie, la commission a pratiqué un grand nombre d'opérations réputées spécialement périlleuses dans cet état : extraction de dents, arrachement d'ongles, section des muscles de l'œil, dilatation de sphincters atteinte de fissures, etc. En beaucoup de cas on avait pris soin de stupéfier seulement l'animal par le chloroforme, sans l'insensibiliser tout à fait.

La conclusion de ces laborieuses expériences se résume comme suit : 1. Le chloroforme n'augmente en aucune façon les chances de syncope au cours d'une opération ; 2. quand la syncope se produit, elle diminue plutôt qu'elle n'accroît les dangers de l'inhalation ; 3. l'état graisseux du cœur et la faiblesse qui en résulte pour cet organe n'ont aucune influence appréciable sur l'action du chloroforme.

La commission d'Hyderabad estime qu'on peut en toute circonstance, et sans crainte aucune, recourir à l'emploi du chloroforme, à la seule condition de placer le patient dans le décubitus dorsal et de laisser la plus entière liberté à son appareil respiratoire.

Le jeune Robert vante le nouvel hôtel de son père :

"Nous avons une belle porte cochère, avec des fenêtres sculptées, et sur le haut il y a une grande coupole."

"Vrai ?"

"Ce n'est pas tout ; on va y placer encore quelque chose, car j'ai entendu papa dire tout bas à maman qu'il doit y avoir aussi une hypothèque sur la maison."

LALOSEVICH-MICHAUD. — Mariée, lundi, le 6 mars, à l'Eglise grecque, Mme Veuve MICHAUD à M. SIMON LALOSEVICH.
11 mars—1f

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite mercredi 12 mars 1890, à 7 heures et demie, à la Cathédrale St Louis, pour le repos de l'âme de HENRY LAPEZE. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'y assister.
De la part de sa veuve.
11 mars—1f

TO-KALON
CAVE CALIFORNIENNE.
Vins rouges, Sauterne et Riesling, Vins blancs.
Tokay, Angelica, Muscatelle, Black Berry Brandy, Porte, Sherry, Claret et du Brandy fait avec le raisin pur, distillé et par excès lenos, venant directement du vignoble de
M. W. CHABE,
Calistoville, comté Napa Californie.
PURETÉ ABSOLUE GARANTIE.
ROBERT FORGET,
21 mars— 150 rue Royale, près St Pierre.

LE NOUVEAU-MONDE,
Journal hebdomadaire illustré.
Littéraire, Sciences Beaux Arts. Politique, Finances
Le seul journal illustré français publié aux Etats-Unis
Bureau et Rédaction :
390 BROADWAY, NEW-YORK.
Abonnements : 3 mois $1 50 ; 6 mois $2.75, 1 an $5. 11 mars—DéW

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les sociétaires sont informés que la Direction du bal se réunira à l'Asile, MERCREDI prochain, 12 du courant, à 7 heures du soir.
Tous les membres qui voudront en faire partie sont priés de lui en donner avis.
Par ordre du président, JOS. BAYLE
L. SIMON, Secrétaire. 11 mars—2f

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transfère ses bureaux du No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE.
A partir du 1er octobre 1889.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
26 août—

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'office fermant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans la bouche
le remont de leur art.
Pose de dents artificielles.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX, RUE CONTI, 84.
Ouverte de 11 h. du matin, à 4 h. P. M
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.
1er mars 1890
Etats de publication.
Bénafort, Auguste — Dafus Jean
Bernadou, Henri — Gallice François
Boulain, Mme V A. — Guillot Fulgence
Bluisière, Romain Vve de, née Adèle Faure Mangourus — Lajeunesse Justine
Chibert, François — Longé Jean Brisse Bourdais
Cléry, Pierre — Magnou Gaspard, Jean
Chachignon, Fois Paul Félix, demeurant à Atlanta, Gie — Mercier François Dominique
Chamaille, Auguste Madame — Mounier, Théophile
Cayot, Jacques et Joseph — Rivaire, Ferdinand Cyrille, dentiste à Albemarle, Lna.
Coppens de Kortlandt, Baron L — Sabatier Louty
Tabares, Jean Geoffroi
Thomassin, Auguste
LETTRES.
Bouches, Emile
Beaudonnet et Baron — Cahen, Mathilde
Cavalier, Fanny
Langlois Alexandre
N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
1er mars 1890.
Le Consul,
PAUL DEJARDIN.

Magasin du Bon Marché
F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 - RUE ROYALE - 133
Grande et belle variété de pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc—1 an

Aider la Nature.

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit

La membrane enflammée, arrête la marche de l'épuisement, et ne laisse aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit : "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonzo P. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit : "Il y a six ans j'étais commis-voyageur, et souffrais d'une

Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continu m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix $1 ; six flacons, $5.

Etat de situation de la
Banque Nationale Mutuelle
A la Nouvelle-Orléans, en l'Etat de la Louisiane,
A la clôture des affaires, le 28 février 1890

ACTIF.

Prêts et escomptes		$609,549 54
Surtirages		9,923 49
Bons des E. U. en garantie de la circulation		50,000 00
Autres bons et actions		112,400 00
Dû par des agents de réserve approuvés		50,988 60
Dû par d'autres banques nationales		12,585 42
Dû par des banques d'Etat et banquiers		55,141 53
Biens fonciers, meubles et installations		42,262 43
Dépenses courantes et taxes payées		5,206 79
Chèques sur la Compteur d'Echange	$108,545 68	
Billets et autres banques	15,600 00	
Monnaie courante incluse les nickels	261 26	
Espèces, incluse le certificate d'or du trésor	21,767 97	
Billets Legal Tender	202,547 00	
Billets légal tender	202,547 00	349,347 04
Fonds de rachat avec le trésorier des Etats Unis (5 pour cent de circulation.)		2,250 00
Total		$1,499,575 15

PASSIF.

Actions capital		$300,000 00
Fonds de surplus		100,000 00
Profits indivis		19,083 61
Billets de Banques nationales non perçus		45,000 00
Dividendes non payés		324 00
Dépôts individuels sujets à des chèques	$958,877 09	
Certificats de dépôt à demande	6,175 00	
Chèques de caissier en circulation	30 00	
Dû à d'autres banques nationales	18,295 82	
Dû à des banques d'Etat et banquiers	21,821 63	1,025,197 54
Total		$1,499,575 15

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans.

Je, JAS. J. TARLETON, caissier de la dite banque, jure solennellement que ce qui précède est vrai du mieux de ma connaissance et croyance.
JAS. J TARLETON, Caissier.
Fait et assermenté par devant moi, ce 5me jour de mars 1890.
JAS. FAREY, Notaire.
Correct—Attest :
LLOYD R. COLEMAN,
PAUL BRUCKNER,
R. W. TAYLOR, Directeurs.
11 mars—1f

ETAT DE SITUATION DE LA
Banque Nationale de la Nouvelle-Orleans
A la Nouvelle-Orléans en l'Etat de la Louisiane.
A la clôture des affaires, vendredi, 28 février 1890.

ACTIF :

Prêts et escomptes		$1,243,212 92
Surtirages garantis et non garantis		71,371 00
Bons des Etats Unis pour garantir la circulation		50,000 00
Bons des Etats Unis pour garantir les dépôts		160,000 00
Bons des Etats Unis en main		3,100 00
Autres actions, bons et hypothèques		847,581 06
Dû par des agents de réserve approuvés		491,698 83
Dû par d'autres banques nationales		539,383 12
Dû par d'autres banques d'Etat et banquiers		35,412 72
Propriétés foncières, meubles et installations		85,616 63
Dépenses courantes et taxes payées		11,694 55
Primes payées		23,166 51
Chèques et autres items comptant	$921 84	
Echanges sur le Compteur d'Echange	252,797 50	
Billets d'autres banques	55,783 00	
Monnaie courante incluse les nickels	1,609 47	
Espèces, inclus les certificats d'or du trésor	877,569 00	
Billets Legal Tender	350,600 00	1,538,680 81
Fonds de rachat entre les mains du Trésorier des Etats Unis, 5 pour cent de circulation		2,250 00
Total		$5,857,017 99

PASSIF

Fonds capital payé		$200,000 00
Fonds de surplus		600,000 00
Profits indivis		199,961 18
Billets de Banques nationales en circulation		34,500 00
Dividendes non payés		1,125 00
Dépôts individuels sujets à des chèques	4,339,792 54	
Certificats de dépôt à demande	60,173 85	
Chèques certifiés	1,925 00	
Chèques du caissier en circulation	77,845 00	
Dépôts des Etats-Unis	110,000 00	
Dû à d'autres banques nationales	206,712 59	
Dû à d'autres banques d'Etat et banquiers	195,782 86	4,891,431 84
Total		$5,857,017 99

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans.

Je, WILYTEM PALFREY, caissier de la susdite banque jure solennellement que le qui-dit exposé est juste, au mieux de ma connaissance et croyance.
WILLIAM PALFREY, Caissier.
Assermenté et souscrit pardevant moi, ce 5me jour